

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 – www.francophonie.ch – Rédaction : Olivier Bloesch, olivier.bloesch@bluewin.ch

Paraît douze fois par an

N° 642 Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Mars 2020

« Le français est peut-être le langage le plus limpide et le plus précis du monde. »

(Samuel Taylor Coleridge, poète et critique britannique, 1772-1834)

Coronavirus, n. m.

Non pas que ce virus soit le roi des virus, mais le microscope électronique met en évidence une frange de projections bulbeuses qui ressemblent à celles de la couronne solaire, en latin *corona*. Cette entité biologique met actuellement la planète sens dessus dessous, provoquant l'annulation de nombreuses manifestations socioculturelles et sportives. On parle même d'annuler les JO de Tokyo... Apparu en Chine, le nouveau *coronavirus* a essaimé de manière fulgurante, provoquant ce que les scientifiques ont nommé le Covid-19 (pour *Coronavirus Infection Disease 2019*, en anglais), qui provoque des infections respiratoires ou neurologiques potentiellement mortelles.

(Défense du français, N° 642, mars 2020)

Achalander, v. t.

En période de pandémie de coronavirus, on a pu craindre que des magasins de produits de première nécessité viennent à manquer. Certains consommateurs dévalisent les rayons. À ce propos, un journaliste du 19:30 demandait à un spécialiste si lesdits magasins étaient toujours bien *achalandés*. Il voulait savoir s'il y avait justement un risque de pénurie et donc si les commerces continuaient à être correctement *approvisionnés*. Adjectif qu'il aurait dû utiliser au lieu d'*achalandés*, qui signifie « aux clients nombreux », un *chaland* étant un vieux terme pour client. Le *Robert* admet ce glissement de sens, tout en précisant qu'il est très critiqué.

(Défense du français, N° 642, mars 2020)

Parc Jura vaudois

Tout comme l'*arqueu* lémanique qui a récemment fait l'objet d'une fiche, le *Parqueu* Jura vaudois, par ailleurs magnifique réserve naturelle propice aux randonnées, est affublé à la télévision d'une syllabe supplémentaire totalement imaginaire. Le Parc Jura vaudois, tout comme le Parc Chasseral ou le Parc naturel Gruyère Pays-d'Enhaut, etc., toutes ces régions protégées sont des parcs où l'on ne prononce qu'une seule syllabe. Journalistes, cessez de nous écorcher les oreilles avec vos liaisons douteuses et inutiles !

(Défense du français, N° 642, mars 2020)

Ceci dit

À longueur d'émissions radiotélévisées, on entend de journalistes, même parfaitement au fait des subtilités du français, utiliser cette locution pour mentionner ce qui vient d'être dit. Or *ceci* devrait être utilisé pour une chose que l'on est sur le point de mentionner. Pour un discours passé, il est d'usage d'utiliser *cela*. On dira donc *cela dit*. Il en va de même pour des prépositions comme *voici* et *voilà* : *voici* ce qu'il va se passer, *voici* ce que je veux vous dire... ; *voilà* ce qu'il s'est passé.

(Défense du français, N° 642, mars 2020)

Épicentre, n. m.

On nous parle abondamment de l'épidémie de coronavirus dont l'*épicentre* se trouvait dans la ville chinoise de Wuhan. Selon le Wiktionnaire l'*épicentre*, en géophysique, est la position de l'origine d'un séisme projetée en surface, par opposition à l'*hypocentre*, centre réel du séisme au sein de la croûte terrestre, situé à plusieurs kilomètres de la surface. Mais, au sens figuré, l'*épicentre* désigne le lieu central où se produit ou d'où provient un phénomène. Le terme est tout à fait approprié pour parler de l'origine d'une épidémie.

(Défense du français, N° 642, mars 2020)

Cénosillicaphobie, n. f.

Pendant la crise sanitaire qui secoue la planète entière en 2020, certains se soignent comme ils peuvent. D'autres peurs font surface, comme la *cénosillicaphobie*, ou *cenosillicaphobie*... Selon linternaute.fr, la personne qui en souffre a peur des verres vides. En grec, κενός [ceno:s] veut bien dire « vide » et φοβία [fovi:a] signifie « phobie », mais un verre en tant que récipient se dit ποτήρι [poti:ri]. Nous sommes preneur de l'origine du terme *sillica*. Cette phobie a donné le dicton « Mon verre est vide, je le plains, mon verre est plein, je le vide ». Mais avec modération, évidemment.

(Défense du français, N° 642, mars 2020)